

**Pierre BAYARD**  
***Aurais-je été résistant ou bourreau ?***  
**Les Editions de Minuit, coll. Paradoxe, Paris, 2013**

J'ai entendu récemment Pierre BAYARD présenté à la radio son dernier ouvrage « *Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?* »<sup>1</sup>... et ça m'a donné envie de lire un de ses ouvrages précédents, construit à partir de la même idée : peut-on mieux se connaître, découvrir un peu de sa « *personnalité potentielle* » en s'imaginant à la place de quelqu'un d'autre, à une autre époque, dans d'autres circonstances qui impliquent un choix, un engagement existentiel important ? Ce qu'il appelle une « *uchronie intellectuelle* », une expérience de pensée, stratégie affectionnée des philosophes.

Qui, né après la seconde guerre mondiale, ne s'est posé la question de ce qu'il aurait fait s'il avait eu 20 ans en 1940 ? Ceux, bien sûr, pour qui les choses étaient décidées d'avance à 99% : les tenants d'un régime fasciste, les persécutés de ces régimes, ou ceux qui avaient une conscience politique forte... quoique, pour un certain nombre de communistes français, l'hésitation ne s'est levée qu'en 1941, à la rupture du pacte germano-soviétique. Comme Pierre Bayard le dit très justement, il faut bien reconnaître « *la prévalence des déterminations psychologiques sur les êtres humains, dès lors que les déterminations politiques sont inexistantes* » (p 23).

Le livre de Pierre Bayard n'est pas le récit de l'héroïsme qu'il aurait pu avoir, installé confortablement dans le fauteuil du présent, connaissant la fin de l'histoire, ce qui, certainement, pourrait rendre un engagement rétrospectif aisé et glorieux. C'est au contraire l'occasion de se questionner sur les arcanes de la décision et de l'engagement dans l'action, avec l'aide d'exemples vécus, de fiction, et de connaissances acquises grâce à la psychologie expérimentale. En effet, nos choix ne sont pas les purs fruits du hasard, même si ce dernier intervient, à coups de rencontres et d'évènements imprévus. Il est fait aussi de prédispositions personnelles, et de déterminations contextuelles.

Et c'est ce qui va être envisagé tout au long de l'ouvrage. Il y a bien sûr, *la soumission à l'autorité*, célèbre depuis les expériences de Milgram discutées ici en détail, et puis aussi *le conformisme de groupe*, objet des expériences moins connues de Salomon Asch. Les besoins *d'appartenance, de reconnaissance et d'amour* ne sont pas non plus négligeables dans les déterminations comme le rappelle l'histoire de Lacombe Lucien en début d'ouvrage, ni les *pulsions sadiques* qui sommeillent en chacun.

Héros célébrés ou justes méconnus, qu'est-ce qui les a fait passer de l'indignation à l'action ? Et à l'action violente ou à l'action salvatrice-protectrice ? Qu'est-ce qui a permis de dépasser la peur, pour soi, pour sa vie, pour ses proches ? Des caractéristiques personnelles sans doute, un réel altruisme, une capacité d'empathie (voir les expériences de Batson) pour ceux que nous sentons proches de nous, et, pourquoi pas, le sens du sacré de la vie, de toute vie.

Avec l'auteur, on sort de cette intelligente, documentée et agréable lecture, avec modestie devant les nombreux exemples<sup>2</sup> qui nourrissent ses réflexions. Et, devant la multiplicité des déterminations, on ne peut conclure, avec lui, à une mystérieuse forme de liberté au cœur de tout choix, au-delà de toutes les explications déterministes.

Mais se poser la question à propos d'autrefois ne conduit-elle pas à s'interroger à propos d'aujourd'hui ?

Mes engagements concrets sont-ils à la hauteur de toutes mes indignations ?

---

<sup>1</sup> Pierre BAYARD. *Aurais-je sauvé Geneviève Dixmer ?* Editions de Minuit, Paris, 2016. Geneviève Dixmer est l'héroïne aimée du chevalier de Maison Rouge dans le roman d'Alexandre Dumas.

<sup>2</sup> Connus et moins connus comme la Rose Blanche, ou Miléna.